ABEL

Les yeux fixés sur le Lailleurs, ce qui est tout à fait inhabituel, Abel tient de sa patte droite une motte d'herbe séchée et semble ne plus du tout savoir ce qu'il doit en faire. De sa patte gauche, il gratte sa corne unique, le regard toujours happé par le Lailleurs, comme s'il s'attendait à voir surgir… quoi ? Secoué de frissons, Abel n'ose penser à ce qui pourrait surgir du Lailleurs.

Des rires derrière lui le font sursauter et l'arrachent à sa contemplation. Aussitôt, les frissons cessent.

Autour de lui, des Pozzis mélangent les herbes jaunes à de la boue, font des tas, transforment les tas

en boulettes-rectangles, les font sécher sur les rochers. Parmi eux, Adèle et Antoche s'amusent, rigolent. Ils ont de la chance, ils font partie de l'équipe des fabricateurs de boulettes-rectangles.

« Pourquoi pas moi ? » a demandé Abel à Capone, le matin même. « Tu ne saurais pas, tu es trop lent », lui a répondu le chef. Abel n'a pas aimé cette réponse. Il sait exactement comment faire une boulette-rectangle. Il suffit de prendre une poignée d'herbe séchée, de la mélanger avec de la bouillasse, de la lancer d'une patte sur l'autre, et hop ! Très facile. Mais Capone lui a expliqué que c'est beaucoup plus compliqué qu'il ne le croit. Abel se contente donc de ramasser l'herbe jaune et ce n'est pas drôle comme travail.

Il pousse un long soupir, se penche pour reprendre sa tâche, oubliant qu'il tient toujours sa motte d'herbe séchée. À nouveau, des frissons le parcourent de la corne aux pattes.

Personne ne voit qu'il tremble, alors qu'il fait si chaud que certains Pozzis s'interrompent pour remplir leur arrosoir et s'asperger d'eau fraîche tandis que d'autres profitent de l'absence de Capone

pour se lancer dans une bataille de boulettes-rectangles molles. À ce jeu, Antoche est de loin le plus fort. Encouragé par Clothaire, Lou et Irié, il vient d'en envoyer une en direction d'Adèle à la vitesse de l'éclair. Mais Adèle s'est baissée juste à temps et le projectile vient s'écraser sur Abel.

Tous les Pozzis s'esclaffent. Tous sauf Abel qui ne réagit pas, oublie de s'essuyer, et finalement leur tourne le dos.

Aussitôt, la frontière noire du Lailleurs le saisit, il ne peut s'en détacher, et même s'il ferme les yeux pour ne pas la voir, il sent la force du Lailleurs qui s'infiltre en lui et le paralyse.

Beaucoup plus tard, quand Abel revient à lui, tous les Pozzis sont partis. Sa motte d'herbe séchée toujours dans la patte droite, il la pose sur le tas pour l'équipe du lendemain. « Pourquoi eux, ils savent tout faire et moi rien ? » se demande-t-il, les yeux levés vers le ciel.

– ZutdeFlûte et FlûtedeZut, murmure Abel, puis il se dirige vers sa grotte.

Chez Abel, il n'y a presque rien. Une guirlande pas terminée, une sculpture cassée et un dessin raté.

La seule chose en bon état, c'est sa chaise. Toute verte. Elle était déjà dans la grotte le jour où il a emménagé. Il n'avait plus qu'à s'asseoir dessus, ce qu'il a fait.

Comme le ciel est encore clair, il l'installe dehors. Sitôt assis, il ne peut s'empêcher une fois encore de fixer le Lailleurs. « Quelque chose se prépare », songe-t-il, effrayé d'avoir une pensée aussi effrayante.

Pendant ce temps, Antoche traverse un pont au-dessus d'un petit lac, puis un autre pont au-dessus d'un autre petit lac, lorsqu'il aperçoit Abel. Il aurait bien envie de prendre une boulette molle et de l'envoyer s'écraser sur ce Pozzi complètement endormi même en plein jour, juste pour le réveiller un peu. Seul le souvenir de Capone le retient. Le chef a su qu'il s'était moqué d'Abel, et Antoche a eu droit à un sermon. C'était d'autant plus injuste qu'Abel ne s'était aperçu de rien.

Décidé à bavarder un peu, Antoche s'approche et, sous les yeux émerveillés d'Abel, sa robe devient orange à pois roses. Il a des anneaux aux oreilles.

Des anneaux en écorce tressée qu'il a faits lui-même. Et des colliers aussi. Et il s'est collé deux autres cornes sur le front. Une fois, au Concert du Soir, sa robe a changé de couleur et de motifs à dix reprises. C'était très fort.

– Salut Abel ! Tu as une robe nuuuuuulle ! s'écrie Antoche. Tu ne sais toujours pas te concentrer ?

Comme Abel ne répond pas, Antoche insiste :

– Ta robe est tachée ! La hoooonte ! Tu ne sais toujours pas boire un potage sans en renverser ?

Il rit tellement qu'une clochette se décroche de sa troisième corne. Au moment où son rire s'arrête enfin, Abel sent des décharges électriques le parcourir de la corne aux pattes. Quelqu'un vient vers eux.

– Mais c'est la belle Adèle ! s'écrie Antoche, puis il met une patte à terre. Et elle sourit. Alors Antoche se relève et il ose frotter ses cornes à celles d'Adèle. Et elle éclate de rire. Après, Antoche invite Adèle à l'accompagner jusqu'à sa grotte. Et elle accepte.

La grotte d'Antoche n'est pas loin et le temps d'y aller, leurs robes changent de couleur plusieurs